

Mais quand l'estomac, lassé par ses travaux quotidiens se détraque, se révolutionne et refuse le service, toute espèce de maux tombent sur le gourmand.

Quand le canal alimentaire, qui est en quelque sorte le pilier de la vie matérielle, est ébranlé ; quand la colonne qui soutient l'édifice, sapée par les fondements, tombe et s'écroule, l'édifice est bientôt prêt à tomber lui-même. Alors tant pis pour les mangeurs exagérés ! tant pis pour les gourmands !

J'ai ajouté *ruine proprement dite*. Comme on le faisait observer plus haut, les aliments ne se donnent pas pour rien : pour les avoir bons, il faut les payer assez cher, et pour les assaisonner suivant les goûts des forts mangeurs, il faut dépenser pas mal d'argent. Or, la *gourmandise* n'est pas toujours le fait des gens riches ; alors on emprunte, on vend tout, on mange jusqu'à sa chemise. Pauvre humanité ! (J. Massé.)

### Le General Cambronne,

OU TOUT EST POSSIBLE À QUI VEUT FORTEMENT.

Le célèbre Cambronne, un des plus braves généraux de l'Empire, commença sa carrière militaire par les grades les plus humbles.

En 1795, il était simple *caporal*, c'est-à-dire à la tête de 4 hommes seulement, et en garnison à Nantes. Malgré sa jeunesse (il avait à peine 20 ans), il avait contracté la *déplorable habitude de boire* et même de s'enivrer.

Un jour, étant *ivre*, il s'oublia jusqu'à *frapper* un officier qui lui donnait un ordre. Il passa devant le *Conseil de Guerre* et fut *condamné à mort*, comme il est de règle en pareil cas.

Le colonel de son Régiment avait su cependant apprécier l'énergie, la bravoure et l'intelligence du jeune condamné. Il va trouver un Représentant du peuple, Commissaire du Gouvernement, alors à Nantes, et lui demande la grâce de Cambronne, qu'il obtint avec beaucoup de peine, et moyennant *serment* de la part de Cambronne qu'il ne retombera plus dans le même défaut.

Le lendemain, le *caporal* Cambronne rentra dans son régiment et reprenait son service.

Vingt-cinq ans après, le *caporal* était devenu *général* Cambronne ; il avait commandé la *vieille garde impériale* à Waterloo, et avait déployé un merveilleux courage dans cette retraite héroïque que chacun connaît.

Rentré dans ses foyers, après la chute de l'Empire, il vivait paisiblement à Paris, aimé et honoré de tous.

Son *ancien colonel*, brisé par l'âge et plus encore par les fatigues du service militaire, s'était, lui aussi, retiré dans sa famille. Il sut que le général Cambronne était à Paris, et il voulut un jour l'inviter à dîner. Il convoqua plusieurs *vieux frères d'armes*, et leur prépara le meilleur repas qu'il put imaginer. La place d'honneur fut pour Cambronne, à droite du maître de la maison.

Étant à table, celui-ci offrit à son hôte un verre de *vieux vin*, d'un prix très élevé, et conservé précieusement pour les grandes occasions.

Cambronne regarde le Colonel, et avec surprise et vivacité : " Que me présentez-vous là ? " lui dit-il.

" Mais du *vin du Rhin*, mon Général, et du *fameux* encore ; il a plus de *cent ans* ; vous n'en trouverez guère de semblable à Paris. "

Et comme Cambronne semblait s'irriter de ces paroles :

Mais, mon Général, je vous assure qu'il est excellent. Goûtez plutôt, et vous. . . . . "

" Et ma parole d'honneur, mon Colonel ! ma parole d'honneur ! s'écrie Cambronne en frappant sur la table. Et Nantes ! et la prison ! et la grâce ! et mon serment ! Avez-vous oublié tout cela, mon excellent ami ! Pour qui prenez-vous Cambronne ? Depuis ce jour, *pas une goutte de vin* n'a touché mes lèvres. *Je vous l'avais juré, et j'ai tenu ma parole.* "

Le Colonel, admirant cette énergique fidélité, se garda bien d'insister, et s'applaudit une fois de plus d'avoir conservé un tel homme à la France.

Chers lecteurs, en lisant ce beau trait, ne vous êtes-vous pas écrié avec un noble orgueil ? Combien de *Cambronne* parmi nous ! et qui pourrait dire le nombre de braves *Jean-Baptiste* fidèles à leur tempérance ?

Combien en effet parmi nos rangs ont su prouver que si le mot *impossible* n'est pas français, il est encore moins *chrétien*, et que

*Tout est possible à qui veut FORTEMENT.*

### Une Page Historique, ou démission volontaire du General Canrobert.

Des tiraillements s'étaient produits entre les trois généraux des armées alliées, qui rendaient l'unité de commandement nécessaire. Le général Canrobert, n'écouant que son devoir, avait donc proposé aux deux autres généraux de prendre lui-même l'immense responsabilité du commandement unique et suprême. Le désaccord persistant, l'honorable général se trouvait dans une situation impossible, et M. de Bezancourt raconte en ces termes sa décision pleine de grandeur et de désintéressement sublime :

" La résolution du général Canrobert en cette occurrence fut rapidement prise, car il la puisa dans les sentiments patriotiques d'un cœur élevé ; il n'hésita pas à se sacrifier au bien public et à descendre volontairement, dans l'intérêt de la chose commune, du rang élevé où l'avait placé la confiance du Souverain. Action noble et belle, car ce ne peut pas être sans une profonde amertume qu'un général abandonne le commandement en chef d'une belle et vaillante armée. Une fois ce parti pris avec lui-même, sa volonté fut inébranlable. Le 16 mai, à dix heures du matin, il envoya au ministre de la guerre la dépêche télégraphique suivante :

" Ma santé fatiguée ne me permettant plus de " conserver le commandement en chef, mon devoir